

L'Apparition

À l'instant même où elle passe la porte vitrée qui sépare l'aire de stationnement des avions, de l'aérogare, son visage revint immédiatement en mémoire de Bernard, et malgré toutes les années qui s'étaient écoulées depuis leur dernière rencontre, il met un nom sur cette belle jeune femme qui franchit la porte d'arrivée.

Anne-Marie, un amour de jeunesse !

Beaucoup de temps ont passé, mais pas l'ombre d'un doute sur l'identité de l'élégante jeune femme qui vient de débarquer de la Caravelle du courrier de nuit sur l'aéroport de Casablanca Anfa, avec pour atmosphère ambiante, la chaleur moite et étouffante de ce début d'été.

Il ne voit plus qu'elle d'ailleurs, et son cœur se met à cogner de plus belle lorsqu'il remarque qu'elle n'a pour ainsi dire pas changé depuis qu'ils s'étaient vus pour la dernière fois. C'était... il y a des années-lumière, maintenant !

Avec sa coiffure courte et soignée et malgré le bébé qu'elle serre dans les bras, elle semble sortir tout droit de la photo de classe que Bernard conserve avec nostalgie depuis qu'il a quitté leur lycée. Elle est, lui semblait-il, un peu plus grande.

Comme lui, elle a pris des ans et des centimètres. Très élégante, on voit bien que ses vêtements sont de bonne facture. Son enfant est en pleine santé, malgré les trois heures et demie de vol qu'ils viennent de partager avec les autres passagers, cette nuit-là depuis l'aéroport d'Orly. Deux ravissantes jambes harmonieusement gainées de soie la relie à la surface de la Terre.

Cette rencontre a tourné en Bernard, c'est le moins que l'on puisse dire. Il est stupéfait par le rappel soudain de son passé, les premières amours, l'éveil de la sensualité, les premières surprises-parties, les flirts le soir sous la lune et dans la journée, à la plage de la piscine Miami ou bien du Kon Tiki !

Elle le regarde droit dans les yeux, de cet air qui dénote une personnalité habituée à ne jamais céder devant les regards masculins.

Et lui, charmé par tant de grâce et de beauté, il reste comme un imbécile, pétrifié par l'apparition...

Il lit dans ses yeux, noirs, profonds, inquisiteurs même, qu'elle l'a reconnu dans l'instant. Il voit passer sur son beau visage, plusieurs sentiments contradictoires, allant de l'étonnement à l'amusement et peut-être même à une certaine ironie !

En un instant, son esprit le ramène quelques années en arrière, lorsqu'ils cohabitaient sur les mêmes bancs de ce merveilleux lycée Lyautey qui les accueillait à cette époque, eux les petits Français qui habitaient dans ce surprenant pays marocain.

Casablanca a eu la chance d'avoir, depuis les premières années du Protectorat, un établissement scolaire de grande qualité où se côtoyaient les différentes populations, toutes religions confondues, musulmanes, juives, chrétiennes. La quatrième, oui c'était la classe de cette année-là qui les avait réunis, avec quelques autres élèves pour une année scolaire assez mouvementée en raison des événements politiques puisque les Marocains réclamaient violemment leur indépendance. Mais de cela ils s'en moquaient bien.

Pour Bernard d'ailleurs, l'important c'était de pouvoir se rapprocher le plus possible d'Anne-Marie, une des cinq filles qui évoluaient au milieu des quarante-sept élèves qui composaient la classe, et dont Monsieur Leblanc, leur professeur principal aimé et respecté, leur prodiguait les cours de français.

Dès la rentrée d'octobre, il avait eu le coup de foudre pour cette petite brunette qui déjà était consciente de son charme ravageur.

Il n'était pas mauvais élève, du moins pas encore, lorsqu'il tomba amoureux de cette fille studieuse et bigrement jolie.

Ce sont sûrement ses yeux malins et inquisiteurs qui l'avaient accroché dans un premier temps. Le reste étant, à son avis, dans la plus parfaite harmonie, Bernard se sentit attiré par ce beau brin de fille au port altier et triomphant, qu'il voyait trôner au centre de l'intérêt de la plupart des garçons de la bande.

Dès le début du second trimestre, il avait même obtenu de ses parents d'être demi-pensionnaire, malgré la proximité de son domicile. Quatre minutes à pied, montre en main pour parcourir les quelques centaines de mètres qui séparaient la villa familiale du mur d'enceinte de ce gigantesque établissement, avec ses bâtiments fièrement badigeonnés de blanc et ses huisseries peintes de couleur verte.

En effet, comme la plupart des établissements scolaires français implantés dans les pays étrangers, ce lycée englobait toute la scolarité, du primaire aux classes prépas aux grandes écoles. Plusieurs milliers d'élèves se côtoyaient, se frictionnaient, se chahutaient, se bizutaient. Surtout lorsque le « Grand Zroul », l'interne le plus capé de la classe la plus

élevée, présidait les séances initiatiques au cours desquelles les plus jeunes devaient subir les vexations imposées par les anciens.

Toutes les constructions de l'établissement étaient ordonnées autour du centre administratif, elles étaient entourées par des parterres de kikuyu, le gazon *so british* provenant de Rhodésie. Des massifs de plantes magnifiquement entretenus dont les senteurs sucrées et poivrées enivraient les promeneurs en saturant l'air ambiant de leurs odeurs obsédantes, après chaque pluie de printemps, séparaient les différentes divisions du complexe.

Les cannas flamboyants, les bougainvillées violacées, les cactus aux formes torturées et aux défenses agressives enserraient les pieds des palmiers frémissants dans le vent chaud venu de l'Atlas tout proche. Un terrain de sport avec sa piste d'athlétisme de quatre cents mètres et ses différents agrès aéraient le centre de l'établissement. Un autre stade, beaucoup plus vaste contenant plusieurs terrains de football, un gymnase couvert et différents terrains annexes était accessible depuis le campus par un passage sous-terrain qui traversait la route desservant le lycée, devant la façade principale.

C'était vraiment un complexe d'études remarquable qui permettait de mettre à la disposition des élèves le maximum de facilités pour leur scolarité. Cet établissement existe toujours, il est devenu lycée Mohamed V, et si sa façade a été transformée, il trône toujours aussi majestueux dans le quartier Mers Sultan Supérieur. Il évoque toujours pour ses anciens élèves, les années merveilleuses de l'enfance et de l'adolescence, enfuies depuis longtemps, maintenant.

Ainsi du matin au soir, Bernard pouvait se mourir d'amour pour la belle Anne-Marie. Il faisait tout pour se faire remarquer, même et surtout l'idiot, pratique pour laquelle il était particulièrement doué.

Et diable qu'il pouvait être stupide à cet âge, comme la plupart des garçons, l'âge bête en fait, mais qui avait pris chez lui des proportions pharaoniques !

Bien sûr, il n'arrivait à rien de concret, elle était déjà femme, et lui un simple ado perturbé par la puberté.

Elle daignait jeter de temps en temps, un regard hautain, vers le débile qui l'agaçait souvent par ses blagues usées et son humour exsangue, même si parfois, elle ne pouvait pas s'empêcher de sourire aux sornettes débitées par ce pauvre garçon définitivement idiot.

Bref, il n'existait pas pour elle, et il en dépérissait.

À force de la harceler, le mot n'est pas trop fort, il reçut une cinglante fin de non-recevoir, le jour où, après avoir, une fois de plus, tenté de lui faire comprendre qu'elle accaparait la totalité de ses pensées, elle lui jeta cette interrogation terrible qu'il n'avait jamais oubliée : « Quand est-ce que tu vas arrêter de me charrier ? »

Bernard se sentit pâlir de honte et même s'il ne prêtait pas trop attention aux rires goguenards de ses imbéciles de camarades, il ressentit à ce moment un immense désarroi à la réception de ce trait meurtrier.

Il arrêta de l'ennuyer, bien sûr, et jusqu'à la fin de l'année scolaire il se morfondit, plus isolé que jamais au milieu de la classe. La vie ne valait plus la peine d'être vécue.

À plusieurs reprises, dans les semaines qui suivirent, il croisa furtivement son regard, comme si elle l'épiait lorsqu'il

était concentré, une fois n'étant pas coutume, sur son travail scolaire.

Il remarqua aussi que sa meilleure amie, Sylvie, s'était rapprochée d'elle depuis leur algarade, et il surprit parfois quelque conciliabule entre filles lorsque ses pas l'amenaient près des jeunes femmes. Aussitôt, ses pauvres tentatives d'approche avaient pour effet de les faire se taire et de s'éloigner. Était-il l'objet de leurs conversations secrètes ?

Non ! C'était une hallucination, elle ne pouvait pas, après sa redoutable sortie, regarder Bernard, le voir même, car il le savait désormais, il n'existait plus dans son monde.

Les dernières semaines furent pour lui une véritable montée au Golgotha. Il se traînait comme un malheureux sous les yeux de la jolie Anne-Marie et les quolibets acerbes de ses compagnons de classe qui redoublaient à son approche...

Il cru à une blague lorsqu'elle l'invita à la « boum » de fin d'année que ses parents, riches entrepreneurs de travaux publics, organisaient tous les ans pour fêter la fin de l'année scolaire. C'était la première fois qu'elle lui adressait la parole depuis sa sortie assassine...

Non, non, ce n'est pas possible, elle ne l'a pas invité pour le ridiculiser une fois de plus tout de même ! D'ailleurs il n'irait pas à cette surprise-partie qui doit se tenir dans cette splendide et immense villa du quartier d'Anfa. Ce quartier très chic situé sur la colline du même nom qui domine le rivage ouest de la corniche casablancaise sur l'océan, au lieu-dit Aïn-Diab.

Avec ses villas hollywoodiennes, ses piscines qui se succèdent le long de la côte, ce quartier rassemble, dans un